

Louis MÉVEL

Notre père, celui que nous pensions indestructible, celui qui incarnait pour nous la force et la sécurité, notre père que nous aimions si fort, nous avait dit : quand je partirai, je ne veux pas que vous pleuriez. Je souhaite que mes enfants avancent en profitant des belles et bonnes choses de la vie.

Il était né le 10 juillet 1924 à Kerfeunteun au sein d'une famille que l'on nomme aujourd'hui recomposée. Sa maman était veuve de la guerre 14/18 avec 3 enfants. Son père veuf avec 2 enfants.

Il sera le 6ème d'une fratrie de 7 enfants.

Il grandit dans une famille très unie. Ses parents font construire leur maison dans le quartier de Parc Menez, maison qu'ils habitent en 1925.

La vie s'écoule paisiblement entre un père menuisier-charpentier et une mère au foyer. Son enfance et son adolescence sont très heureuses. Il reçoit beaucoup d'affection. Ses parents lui inculquent des valeurs sûres comme le partage, le respect...

Septembre 1939 : c'est la guerre. Il verra ses frères partir et assistera au chagrin, à l'angoisse et à la révolte de ses parents qui avaient déjà vécu ce bouleversement en 1914.

Sa jeunesse, qui aurait pu être insouciant, sera gâchée par l'occupation allemande. La guerre et son lot de malheurs font de lui un homme.

En décembre 1942 il devient agent de liaison de son frère Jean Mevel, chef de la 1ère Compagnie du Bataillon La Tour d'Auvergne du Réseau sous-marin Curie. Il distribue des tracts patriotiques, puis dépose les courriers dans les boîtes aux lettres.

Quelques mois plus tard, son frère l'intègre dans la section Commandement-Sabotages.

Pour lui, la Résistance était tout un symbole qui réunissait des femmes et des hommes qui s'organisaient et se battaient. Refuser l'esprit de défaite, la victoire commençait par la volonté, disait-il.

Il participera en 1943 et 1944 à de nombreux sabotages et "coups de main" contre l'armée allemande. Il connaîtra l'insécurité qu'il faut accepter au quotidien.

Juin 1944, il rejoint le maquis de Langolen, il sera présent aux parachutages de Scaër et du maquis, il s'entraînera sous les ordres de la mission JEDBURGH.

Il participera aux combats de la libération de Quimper, à ceux, violents, de Concarneau où les américains font encadrer leurs chars par les résistants.

En septembre, nouveaux combats, dans la Presqu'île de Crozon où il est témoin du terrible bombardement américain sur Telgruc.

Octobre 1944, il signe un engagement dans l'armée régulière pour la continuité de la guerre sur le territoire Français qui l'amène sur le front de la "poche" de Lorient : une guerre de position, de patrouilles de nuit.

Il dormait dehors dans des abris de fortune.

Il sera dans les combats meurtriers du Pont du Bonhomme.

Il connaîtra l'armistice à l'hôpital militaire de Landaul où il est soigné d'une fièvre typhoïde.

Il rejoint à Carnac la 7ème batterie d'artillerie le 10 juillet 1945. Il termine son engagement au camp militaire de la Courtine en Corrèze.

Il reçoit :

- La carte d'ancien combattant
- La médaille commémorative 39/45 avec les barrettes "d'engagé volontaire" et "libération"
- Une citation du régiment comportant l'attribution de la Croix de Guerre 39/45 avec étoile de bronze.

Texte de la citation : "Combattant de la Résistance, pendant la clandestinité, a participé à de nombreux sabotages contre la machine de guerre allemande. S'est fait remarquer aux cours des combats de Quimper, Concarneau, la Presqu'île de Crozon par son sang-froid et son mépris du danger. Toujours volontaire pour les missions périlleuses."

Il sera diplômé du Comité National des Francs-Tireurs et Partisans Français.

Il gardera toute sa vie les idées de solidarité, de fraternité et de générosité issues de la Résistance et de sa famille.

La guerre est terminée. Enfin la liberté : le bonheur absolu.

Il a rencontré Suzanne, notre maman, en 1943. Ils se marient en 1946. Ils traversent la vie ensemble pendant 76 ans en affrontant le meilleur et le compliqué.

Il sera toujours lucide face à la vie.

Quand sonne l'heure de la retraite, après de longues années de travail dans les travaux publics, il prendra enfin du temps pour lui et sa famille.

Il sera très heureux de regarder grandir ses petits-enfants et arrière petits-enfants.

Il profitera, avec notre mère, de leurs passions communes : la lecture, la bicyclette qu'il pratiquera avec enthousiasme, les voyages avec toujours l'envie de découvrir, le bricolage et la nature sur laquelle il aura jusqu'à la fin un regard ébloui.

Toute sa vie il sera passionné de cyclisme et de football. Il s'intéresse aussi aux nouvelles technologies.

Notre père a traversé la vie en s'intéressant aux autres. Il était généreux, sensible, serviable, joyeux, il chantait Brel, Ferrat... il avait une nature curieuse et cela l'a toujours aidé à surmonter la tristesse et à développer de la joie. Il a su garder dans la main l'enfant qu'il avait été. "Ne me parlez pas de mon âge disait-il, dans ma tête, j'ai 20 ans !".

Il fut à la fois un père autoritaire et affectueux. Il nous a appris à affronter les moments difficiles et à savourer les belles choses de la vie. Il croyait aux valeurs du cœur et de l'intelligence.

Nos parents firent comme tous les parents : donner à leurs enfants le meilleur. En 2010 il reçoit de l'Etat le diplôme d'honneur aux combattants de l'armée française 1939-1945.

Le 8 mai 2015, à l'occasion du 70ème anniversaire de l'armistice, il est promu au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur et décoré par le préfet. Il en sera fier et dira qu'il partage sa médaille avec son frère Jean disparu.

La vie lui offrira un dernier cadeau : représenter l'A.N.A.C.R et rencontrer le Président Macron le 18 juin dernier à l'Ile de Sein.

Puis le 8 aout, il recevra la médaille de la ville de Quimper.

Il en était fier mais disait : "je n'étais qu'un maillon d'une longue chaîne de femmes et hommes qui ont eu le courage de se battre, certains jusqu'au sacrifice de leur vie".

La mort vient nous rappeler le sens de l'existence. Il ne faut jamais fermer les portes du souvenir, c'est à cette seule condition que nous pouvons sortir du terrible accablement dans lequel nous plonge la disparition de nos êtres les plus chers.

Nos parents, nous les portons en nous avec toutes les valeurs qu'ils nous ont transmises.

Ce qui rassemble une famille, disaient-ils, est toujours plus fort que ce qui la divise.

Claudine MEVEL